



HAL
open science

Contre le Mésolithique

Grégor Marchand

► **To cite this version:**

Grégor Marchand. Contre le Mésolithique. R.-M. Arbogast, A. Denaire, Š. Grando-Válečková, P. Lefranc, M. Mauvilly et S. van Willigen (eds.). D'Oberlag à Wesaluri, itinéraire d'un préhistorien. Mélanges offerts à Christian Jeunesse, 8, Mémoires d'Archéologie du Grand Est (MAGE), pp.13-24, 2022. hal-03926773

HAL Id: hal-03926773

<https://hal.science/hal-03926773v1>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marchand, G. 2022. Contre le Mésolithique, in R.-M. Arbogast, A. Denaire, Š. Grando-Válečková, P. Lefranc, M. Mauvilly et S. van Willigen (eds.) *D'Oberlag à Wesaluri, itinéraire d'un préhistorien. Mélanges offerts à Christian Jeunesse* : 13-24. Strasbourg: Mémoires d'Archéologie du Grand Est (MAGE), 8.

Contre le Mésolithique

Grégor Marchand

UMR 6566 CNRS – CReAAH - Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire Université Rennes, Campus Beaulieu - Bât 24 – 25 - 263 avenue du Général Leclerc - CS 74 205 - 35042 RENNES Cedex – France
gregor.marchand@univ-rennes1.fr

Résumé

Défini d'abord comme un étage stratigraphique, le terme de Mésolithique s'est vu rapidement accolé un certain nombre de préjugés évolutionnistes que cet article propose de décortiquer. L'hypothèse d'une transition technique et culturelle très graduelle depuis les temps glaciaires est désormais acceptée par de nombreux spécialistes de la période. Les systèmes techniques du début de l'Holocène sont si différents sur le continent européen qu'on voit mal comment encore évoquer une définition technique unitaire du Mésolithique. Dans le domaine des économies de subsistance, la question d'une préparation ou non aux développements des économies agro-pastorales du Néolithique reste sous-jacente. La manipulation du monde végétal sur l'actuel territoire français lors des cinq premiers millénaires de l'Holocène a fait l'objet d'intenses débats, que ce soit au sujet des pollens de céréales à des dates anté-néolithiques, le stockage des noisettes aux 9^{ème} et 8^{ème} millénaires avant notre ère ou le contrôle des incendies. Les travaux archéologiques actuels tendent à les mettre en doute. Les travaux en paléoécologie conduisent vers des images forestières assez cohérentes à l'échelle du continent, tandis que les premières analyses paléo-génétiques permettent d'évoquer un nappage humain lui aussi homogène en Europe pour les premiers millénaires de l'Holocène, mais ces paramètres ne peuvent définir le Mésolithique. Ce terme résulte d'une erreur initiale dans la taxinomie archéologique et il conviendrait de replacer ces groupes dans le Paléolithique plutôt que d'en faire un stade de transition économique ou sociale. Des pistes de recherche d'ordre paléosociologiques sont évoquées, dans des approches nécessairement sans finalisme.

Mot-Clés

Incendie, Mésolithique, Microlithe, Paléolithique final, Pollens de céréales, Stockage, Techniques

Abstract

Initially defined as a stratigraphic stage, the term “Mesolithic” was soon bracketed with a number of evolutionary prejudices, which this article intends to dissect. The hypothesis of a very gradual technical and cultural transition from glacial times has now been accepted by many specialists of the period. The technical systems of the early Holocene were so varied on the European continent that it is difficult to see how a unitary technical definition of the Mesolithic can still be evoked. Regarding the subsistence economies, the question of whether or not the Mesolithic communities prepared the way for the Neolithic agro-pastoral economies remains fundamental. The manipulation of plants during the first five millennia of the Holocene has been the subject of intense debate, whether this concerned cereal pollens in Ante-Neolithic times, the storage of hazelnuts in the 9th and 8th millennia B.C. or the control of forest fires. Current archaeological work tends to cast doubt on this. Paleoecological research is leading to fairly coherent forest images on the scale of the continent, while the first paleogenetic analyses make it possible to evoke a human distribution that was also homogeneous throughout Europe for the first millennia of the Holocene. However, these parameters cannot define the Mesolithic. This term is the result of an initial error in archaeological taxonomy and it would be appropriate to place these human communities in the Paleolithic, rather than consider them to be a stage of economic or social transition. We suggest a number of Paleosociological lines of research, in necessarily non-finalistic approaches.

Keywords

Fire, Mesolithic, Microlithic, Final Paleolithic, Cereal Pollen, Storage, Techniques

A la fois perçu comme le moment crépusculaire des chasseurs de grands gibiers de la steppe froide et comme une époque incertaine antérieure aux lumières du Néolithique, le Mésolithique ne semble avoir été créé par les préhistoriens que pour servir de repoussoir aux civilisations paléolithique et néolithique qui l'encadrent dans le déroulé chronologique. S'il n'était question que de décrire les vestiges archéologiques issus de niveaux stratigraphiques du début de l'Holocène, son existence ne serait pas justifiée et on pourrait tout aussi bien ne pas placer de césure avec le Paléolithique ; d'ailleurs, les préhistoriens n'ont pas eu besoin de « période mésolithique » sur la plupart des continents de la planète hors de l'Europe et de l'Asie occidentale (Proche-Orient). Le Mésolithique compris ici comme une dénomination conçue par des préhistoriens a d'autres légitimités, des sens dissimulés, un bouquet de significations rarement définies avec précision. Et pour cause ! Un certain nombre de préjugés évolutionnistes ont été embarqués plus ou moins subrepticement, ce qui entraîne des cascades de contre-sens ou de surinterprétations lors de l'identification du moindre vestige archéologique : une pointe de flèche de petites dimensions sur un site néolithique sera l'indice d'une continuité des traditions techniques entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs ; une fosse dans un habitat mésolithique témoignera du stockage des ressources alimentaires, donc de la sédentarité, donc de la manipulation des richesses par une élite, donc de la naissance des inégalités sociales... On effleure la guirlande et le sapin de Noël nous tombe sur la tête. Cet article propose d'identifier puis de décortiquer ces présupposés à la lumière des découvertes archéologiques effectuées depuis une vingtaine d'années en France, tout en gardant un œil sur l'Europe occidentale. Au final, que dit-on lorsque l'on parle de Mésolithique ? Et surtout, a-t-on envie de continuer à le dire ?

1- Au commencement était le Verbe

Le terme « Mésolithique » est né en France dans le bouillonnement conceptuel des années 1870 et 1880 (pour un historique en France : Rozoy, 1978, p. 19 ; Orliac, 1988, p. 686 ; Orliac, 1992, p. 495). En 1873, M. Rebourg avait identifié la « période mésolithique » dans ses « trois époques de la pierre », entre celle de la pierre éclatée (Paléolithique) et celle de la pierre polie (Néolithique), en se fondant sur ses travaux de terrain dans le quaternaire des environs de Paris et uniquement dans une optique de classification des objets lithiques (Rebourg, 1873). Sa définition était toutefois tellement confuse qu'on ne doit pas s'étonner du peu de succès de la formule à l'époque. Suivront de longues batailles autour d'un possible hiatus entre le Paléolithique et le Néolithique, qu'il fût lié à une lacune des connaissances ou à une désertification d'un continent européen rendu alors inhabitable par un chaos climatique. La stabilisation du terme de Mésolithique après les travaux de J. de Morgan (1909) a permis « de loger dans les tiroirs tous les outillages qui n'étaient plus vraiment magdaléniens et pas encore néolithiques » (Orliac, 1992, p. 496).

L'hypothèse d'une transition technique et culturelle très graduelle depuis les temps glaciaires - déjà émise par J. de Morgan - est désormais acceptée par de nombreux spécialistes de la période, par delà les évidents changements des espèces animales et végétales du Pléistocène à l'Holocène (Rozoy, 1978 ; Valentin, 2008 ; Naudinot et al., 2019). Dans les 545 pages de son ouvrage testamentaire « Thinking Mesolithic » paru en 2009, S. K. Kozłowski proposait également de voir dans le Mésolithique un prolongement à la fois technique et comportemental avec le Paléolithique supérieur, sans pouvoir distinguer d'éléments

stylistiques exclusifs à l'échelle du continent. Le Mésolithique correspondrait alors aux adaptations des groupes humains à ces nouveaux environnements forestiers (Kozłowski, 2009, p. 25 et p. 523). Si on considère comme acquis ce lien direct entre Paléolithique et Mésolithique, il faut s'interroger sur l'intérêt de préserver ce dernier terme dans notre taxinomie. Qu'est-ce qui est ajouté ou retranché qui le justifierait ? Dans l'imagerie simplifiée des préhistoriens, le Mésolithique est l'époque des microlithes géométriques. D'ailleurs, J.-G. Rozoy soumettait la définition de cette période à un critère fondamental dans l'industrie lithique, « l'introduction massive des armatures mésolithiques dans l'outillage », avec en sus l'équation « armatures microlithiques = invention de l'arc » (Rozoy, 1978, p. 963). On se doit d'adopter désormais une perspective plus large sur l'ensemble du système technique. Une première étape de notre enquête sera donc consacrée à ces innovations.

Même si J. de Morgan revendiquait en premier lieu une classification basée sur les outillages de pierre, il n'en accrochait pas moins déjà des conceptions économiques à ce terme, ainsi que l'usage de différentes techniques : « Nous avons vu que les hommes des kjoekkenmoeddings et les Campigniens, c'est-à-dire ceux qui, tout en vivant à l'état mésolithique, étaient les plus avancés, construisaient des habitations, creusaient des canots sur lesquels ils s'aventuraient en mer, fabriquaient de la poterie ; et nous avons supposé que, peut-être d'ailleurs comme les Magdaléniens, ils avaient des animaux domestiques » (Morgan, 1909, p. 144). Il allait de soi que ces acquis menaient au Néolithique ; la perspective était évolutionniste. L'ambiguïté initiale ne sera finalement jamais levée, car notre société impose au Préhistorien de classer les objets dans le temps et l'espace, tout en les insérant dans une narration linéaire depuis la « sauvagerie » jusqu'aux temps présents. La question d'une préparation ou non aux développements des économies agro-pastorales du Néolithique reste sous-jacente et tous les spécialistes de la période mésolithique sont sommés un jour ou l'autre de se déterminer. A une extrémité du spectre, J.-G. Rozoy avait été jusqu'à éradiquer le terme de Mésolithique, au profit de celui d'Épipaléolithique, posant son désormais célèbre « rien de nouveau sous les frondaisons » comme formule choc pour insister sur la continuité totale avec les modes de vie prédateur des groupes humains précédents (Rozoy, 1978, p. 1186). A l'autre extrémité du spectre interprétatif, la période mésolithique a été souvent perçue comme un incubateur pour les sociétés agro-pastorales du Néolithique. On s'amusera de la définition du Mésolithique donnée par le dictionnaire « Petit Robert », pour sa radicalité involontaire dans ce débat et parce qu'elle traduit bien l'essence des savoirs acceptés par les érudits non-archéologues : « Période de la Préhistoire (12 000 - 6 000 avant J.-C.) caractérisée par le début de l'économie productive » (Rey-Debove et Rey, 1993). Le Mésolithique irait donc quelque part ? Une seconde étape de l'enquête doit donc se consacrer aux changements présumés des comportements économiques.

« Continuité technique » et « incubation économique » : voilà donc deux notions d'ailleurs assez paradoxales qui accompagnent très souvent le concept de Mésolithique. Mais puisqu'il faut écrire l'Histoire et placer ces quelques millénaires dans une narration quelle qu'elle soit, on ajoutera un troisième volet à notre enquête, celui de la population humaine, définie d'une part avec ses caractères intrinsèques (génétiques et épigénétiques) qui en dirait l'essence, d'autre part avec les modes d'organisation politiques que ces communautés se donnent. Identité biologique et organisation politique : il faut s'étonner que ces deux thématiques utilisées aujourd'hui pour distinguer les groupes humains – très souvent avec des dérapages

sulfureux - ne soient que rarement convoqués dans les écrits des préhistoriens lorsqu'il s'agit de définir la période mésolithique ; on s'en voudrait de ne pas emprunter cette voie.

2 – Des innovations techniques en ordre dispersé

Commençons par le domaine technique aux origines de l'identification du Mésolithique comme phénomène archéologique. Les armatures de flèche aux formes géométriques – triangles, segments, trapèzes – servent d'emblèmes à la période, au côté de diverses pointes, mais il faut bien admettre qu'ils apparaissent bien avant. Ils ne sont qu'une des formes prises par le concept d'une « armature de pierre insérée dans un support allongé en matière organique », que ce soit l'os de la sagaie ou le bois de la flèche. Cette invention est manifestement liée au début du Paléolithique supérieur pour le continent européen. Les formes géométriques comme les lamelles scalènes apparaissent lors du Magdalénien moyen franco-cantabrique entre 16 000 et 14 000 avant notre ère (Langlais, 2010, p. 26 et p. 214), tandis que le Magdalénien supérieur connaît une efflorescence des armatures géométriques entre 14 000 et 12 000 avant notre ère (ibid, p. 254). Au passage, on notera que l'obtention d'une troncature très oblique par une fracture dans une coche, qui donne naissance au microburin emblème de la période mésolithique, apparaît avec une certaine logique technique au Paléolithique supérieur. Dès son identification comme un déchet de taille des microlithes, ce procédé a d'ailleurs semblé transculturel depuis l'Égypte jusqu'à la Baltique (Vignard, 1934).

Ces armes de jet dits composites associent des successions longues de gestes techniques standardisés, qui conditionnent fortement les chaînes opératoires de production lithique et osseuses (ces dernières uniquement pour les systèmes du Paléolithique supérieur) et leur assurent par conséquent une grande visibilité archéologique : ils contribuent à assoir cette image de « peuples de chasseurs » affairés dans leurs « haltes des chasse », laissant dans l'ombre des outils plus simples dans leur conception et tributaires d'autres pans d'activités menées par d'autres acteurs sociaux. Le point de vue centré sur ces armatures livre sans surprise une image de continuité en dépit des soubresauts climatiques et environnementaux importants (pour une excellente synthèse actualisée : Naudinot et al., 2019). C'est la disparition ou au moins la forte diminution des couteaux de boucherie qui sont d'ailleurs davantage perçues comme des éléments de rupture entre Paléolithique final et Premier Mésolithique pour le territoire français (Guéret et Jacquier, 2019), tandis que le travail des matières végétales fait une remarquable irruption, en particulier la sparterie ou la vannerie (Guéret, 2013). Un examen plus minutieux des outillages en pierre dans leur confection ou leur fonctionnement permettrait-il de révéler d'autres césures ?

Dans le domaine du travail des matières dures animales en tous les cas, une certaine rupture est mise en avant entre l'Azilien et le Mésolithique. Les bois de cerf restent une matière d'œuvre prépondérante, mais les ramures sont exploitées de manière longitudinale pour la production de harpons à la fin du Paléolithique, tandis que ce sont des outils biseautés et des manches qui seront produits au Mésolithique par sciage transversal (Marquebielle, 2014, p. 464). L'apparition d'un outil original désigné comme « objets à biseau latéral sur canine de sanglier » s'affirme comme exclusif du Mésolithique. Les haches sont également une innovation des débuts de l'Holocène, qui font couler beaucoup d'encre pour leur puissance emblématique, d'une part car elles feraient référence à la déforestation (Rozoy, 1978, p. 993 ;

Valdeyron, 2011), d'autre part car elles annoncent un plus ample déploiement dans la panoplie d'outils du Néolithique. C'est pour se défaire de ce finalisme que B. Marquebielle propose d'utiliser le terme d'objet à biseau distal convexe, lorsqu'ils sont réalisés en bois de cerf, au lieu de haches ou herminettes. Ils sont présents largement dans les groupes évoluant autour de la Baltique et dans les îles britanniques, durant tout l'Holocène (Kozłowski, 2009, p. 47), mais on en trouve épisodiquement dans les outillages plus au sud (Péquart et al., 1954 ; Marquebielle, 2014).

Neuville-sur-Oise Chemin Fin d'Oise 2009
Zone E - 22414

0  5cm



Figure 1. L'étude des outils prismatiques dits montmorenciens a longtemps été négligée, avant que Sylvain Griselin n'ouvre à nouveau le dossier (Griselin, 2015). Ils symbolisent bien la difficulté à penser des outils du Mésolithique autres que des armatures. Alors que les espaces forestiers se ferment aux 9^{ème} et 8^{ème} millénaires avant notre ère, ces pièces massives n'interviennent pas dans des défrichements (Photo : L. Petit et S. Griselin).

Il ne faut pas assimiler strictement les outils prismatiques dit montmorenciens à ces haches de pierre des groupes de la Baltique (Kongemose, Ertebölle). Les premiers ont été découverts à la fois dans des carrières de grès-quartzites et sur des sites d'habitat du centre du Bassin parisien,

avec des dates comprises entre 8700 et 7500 avant notre ère (Griselin, 2015 ; figure 1). L'usage de ces outils massifs reste à mieux déterminer : l'hypothèse d'une utilisation des bords pour la fracturation des lamelles par le procédé du microburin a été émise (Souffi et al., 2013), mais elle n'emporte pas l'adhésion au moins comme cause unique, car on comprend mal l'établissement d'un tel réseau d'acquisition pour fabriquer simplement des enclumes. Il est plus intéressant de souligner pour notre propos que ces macro-outils façonnés caractéristiques du nord de l'Europe ont des morphologies multiples en divers lieux du continent, avec des fonctions probablement différentes. Ils ne sont absolument pas connectés à une longue marche vers l'ouverture des forêts, puisque ces productions ne relèvent déjà plus du second Mésolithique.

Les systèmes techniques du début de l'Holocène sont si différents sur le continent européen qu'on voit mal comment encore évoquer une définition technique unitaire du Mésolithique. Par ailleurs, l'arythmie des changements suivant les matériaux dans chaque aire géographique complique le schéma et constitue surtout un appel à écrire une histoire des transferts techniques soulagée de la nécessité de créer des cultures fermées et de beaux patatoïdes sur les cartes.

3 – Une gestion sous contrôle des ressources alimentaires ?

L'extension des forêts sur le continent européen au cours du réchauffement de l'Holocène est un phénomène régi par des lois écologiques qui voient une succession d'associations végétales aboutissant à un couvert forestier dense à la période atlantique, au septième millénaire. Le renouvellement drastique des faunes terrestres intervient en parallèle, avec la disparition des grands troupeaux d'herbivores au profit de mammifères non migrants plus dispersés dans l'espace. La Vulgate paléo-environnementale propose en quelque sorte un cadre unifié au Mésolithique, ce qui explique peut-être aussi le succès du terme

La manipulation de ce monde végétal sur l'actuel territoire français lors des cinq premiers millénaires de l'Holocène a fait l'objet d'intenses débats, que ce soit au sujet des pollens de céréales à des dates ante-néolithiques, le stockage des noisettes aux 9^{ème} et 8^{ème} millénaires avant notre ère ou le contrôle des incendies (bilan et bibliographie dans Valdeyron, 2012, p. 14-49 ; Marchand, 2014, p. 306-317). Il s'agissait ainsi de comprendre la présence dans les colonnes polliniques de pollens de *Cerealia*, qui allaient de paire avec l'expansion de plantes rudérales et l'ouverture des milieux, bien avant le développement des sociétés agro-pastorales. Cette fois, paléo-environnementalistes et archéologues étaient impliqués, avec des difficultés supplémentaires liées à la diversité des vocabulaires disciplinaires convoqués. Dans un article désormais fameux, le paléo-écologue K. E. Behre avait levé de forts doutes sur les preuves avancées pour proposer une agriculture mésolithique (Behre, 2007). Mais le débat est loin d'être clos pour les spécialistes des environnements anciens (Lambert et al., 2018), tandis que les archéologues ont - provisoirement ? - abandonné la partie faute pour les convaincre d'instruments de mouture, de silos ou de graines au sein des habitats du Mésolithique. La question des incendies de forêt a également animé les débats, leur intérêt étant de favoriser la pousse des végétaux, sources alimentaires des mammifères qui alors prolifèrent. Leur origine anthropique a pu être proposée (Zvelebil, 1996 ; Richard et Ruffaldi, 2004), mais la corrélation

avec des phases d'assèchement climatique semble désormais privilégiée (Vannière et Laggoun-Defarge, 2002 ; Carcaillet et al. 2007).

La question du stockage déplace la question non plus sur une contrainte exercée sur la croissance des espèces, mais sur la prolongation de leur consommation. Elle a fait irruption dans le monde de l'archéologie mésolithique au début des années 1980. En opposant les systèmes économiques à consommation immédiate des ressources et ceux à consommation différée, J. Woodburn (1982) mettait en exergue un aspect économique particulier qui avait des implications sociales majeures. Pour A. Testart, le stockage, en ce qu'il conditionne des formes de différenciation sociale, constituerait une bien plus grande césure dans l'Histoire que l'invention de l'agriculture (Testart, 1982, p. 26). Et cette pratique est à créditer à certains groupes de chasseurs-cueilleurs, en particulier ceux qui vivent en domaine littoral et qui de fait disposent de ressources halieutiques abondantes et saisonnières. Sa brillante démonstration a marqué des générations de mésolithiciens, qui ont mis en haut de leur feuille de route la démonstration d'une accumulation de nourriture.

La constatation que les hommes et femmes du début de l'Holocène creusaient le sol s'est imposée au cours des années 1990. Au-delà des aménagements funéraires reconnus depuis les années 1930, les creusements repérés au Parc du Vieux-Château (Auneau, Eure) ont d'abord intrigué par leur nombre, leur densité et leurs fonctions apparemment si diverses en un même lieu (Verjux, 2004). Ce sont ensuite en Champagne, les alignements sur des centaines de mètres de grandes fosses qui témoignent d'un investissement important en temps de travail (Achard-Corompt et al., 2017), pour des fonctions probablement cynégétiques (Takashi et Cupillard, 2017). Enfin, un bilan dans l'Ouest de la France révèle le grand nombre et la diversité de ces foyers en fosse au cœur des habitats littoraux (Marchand, 2017). Pourtant à ce jour, il n'a jamais été possible de corréliser ces nombreux trous dans le sol avec le stockage des noix ou d'autres aliments. Le traitement en masse de poissons migrateurs pour le séchage de filet ou la macération n'a jamais pu être démontré non plus en domaine maritime, même si la rubéfaction intense de toutes les pierres sur les habitats comme Beg-er-Vil ou Hoëdic pourrait laisser imaginer un séchage par la fumée et la chaleur. N'oublions pas que le stockage peut se faire à plus petite échelle et il convient de rester attentif à des manifestations archéologiques ténues (Cunningham, 2011).

Nous sommes donc conduits à adopter une position bien en retrait sur ces questions de contrôle accru du vivant pour la période mésolithique. Notons ici comme un effet heuristique très positif que cette recherche de développements techniques particuliers dans les habitats mésolithiques, qu'il s'agisse de différentes formes de domestication ou de l'usage précoce de la céramique, a conduit depuis les années 1990 à mieux définir les contextes archéologiques impliqués dans ces prétendus niveaux de transition, souvent pour en révéler les confusions stratigraphiques (Marchand, 1999 ; Defranoult et al., 2018) ou du moins les limites intrinsèques (Jeunesse et al., 2019).

4 - Histoire des populations : génétique et épigénétique

Nous proposons maintenant de sortir des brisées des archéologues, pour questionner autrement le Mésolithique. Pourrait-on trouver dans l'histoire génétique des populations une autre matière pour écrire l'histoire qui justifierait une appellation commune ? Le décryptage de l'ADN mitochondrial d'une cinquantaine d'individus du Paléolithique supérieur au Mésolithique en Europe, répartis de 45000 à 7000 avant notre ère, permet d'ouvrir l'hypothèse d'un renouvellement partiel de la population à la fin de la dernière glaciation (vers 12 000), avec une expansion vers l'Europe de l'Ouest de populations du sud-est de l'Europe ou du Proche-Orient (Fu et al. 2016, Posth et al. 2016). Une stabilisation des populations apparaît ensuite dans les premiers millénaires de l'Holocène, depuis l'Atlantique jusqu'aux Balkans, avec une très grande homogénéité génétique parmi ces groupes humains ; l'haplogroupe U y prédomine, en particulier les sous-haplogroupes U2 et U5 (Lazaridis et al., 2014 ; Brandt et al., 2015 ; Mathieson et al. 2018). L'arrivée depuis l'Anatolie de groupes d'agriculteurs signe certes un renouvellement massif de populations (Haak et al., 2010 ; Fernandez et al., 2014 ; Hofmanova et al., 2016), mais avec une insertion croissante des lignées de chasseurs-cueilleurs parmi celles des agriculteurs, depuis l'Est vers l'Ouest du continent (Rivollat et al., 2016 ; Mathieson et al. 2018). Elle est d'ailleurs bien plus manifeste en Europe du sud (en péninsule ibérique notamment) ou en Scandinavie (Skoglund et al., 2014), qu'en Europe centrale ou orientale (Brandt et al., 2015). Cette perspective globale s'appuie sur les lignées maternelles (ADN mitochondrial) et dans une moindre mesure sur le chromosome Y, avec un nombre très restreint d'individus mâles encore représentés. Ces données intègrent donc des histoires collectives liées aux associations génétiques précédant la naissance de l'individu, mais elles sont tributaires aussi de l'histoire propre de chaque humain analysé. Lorsqu'il se déplace, il amène avec lui ses racines.

L'identité biologique de ces populations antérieures au Néolithique a fait l'objet aussi d'une récente révision par M. Samsel à partir de 70 sites d'Europe de l'Ouest. Les paramètres examinés (caractéristiques squelettiques, morphométrie géométrique du neurocrâne, variations anatomiques non métriques crâniennes et dentaires) sont issus des interactions entre facteurs environnementaux et traits génétiques. Ils vont dans le sens d'une continuité entre groupes humains de l'extrême fin du Paléolithique et du début du Mésolithique, en accord avec les données de la paléo-génétique qui décrivent un nappage assez homogène de l'Europe (Samsel, 2018, p. 287). La diminution des nourritures carnées aurait d'ailleurs entraîné un changement morphologique de la mandibule des humains (ibid., p. 286), une sorte d'impression dans leur corps des modifications environnementales décrites plus haut. C'est au cours du 7^{ème} millénaire qu'un changement semble se produire, qui correspondrait par hypothèse au déplacement de populations de chasseurs-cueilleurs depuis l'est, sous la pression de l'expansion des agriculteurs. Seuls les groupes côtiers du second Mésolithique témoigneraient des groupes mésolithiques initiaux (ibid, p. 283).

Dans ces perspectives stimulantes sur la « matière humaine » elle-même, ou pour dire autrement « l'incarnation du Mésolithique », une stabilisation régionale des populations est indéniable entre 12000 et 6000 avant notre ère, encadrée par des mouvements massifs, qu'on leur autorise ou pas le nom de migrations. Le passage d'histoires individuelles à des histoires collectives ne se fait qu'au prix de généralisations hâtives, que rendent d'autant plus agaçants les grands coups de clairon médiatiques qui accompagne chacun de ces publications. Mais

pour les archéologues, le problème naît surtout de l'assimilation des entités stylistiques et techniques (le Cardial, le LBK...) à des bouquets de caractères génétiques, ainsi dans la synthèse de Brandt et al., 2015. Les archéologues à la suite des ethnologues ont abandonné ces entités culturelles fermées au profit de modèles plus complexes d'intégration des identités individuelles et collectives ; le risque est grand de revenir à un essentialisme sans réel fondement scientifique.

5. Césures sociales et répartition des pouvoirs

L'organisation sociale des communautés de chasseurs-cueilleurs de l'Holocène a principalement été interrogée en France sur la base de la manipulation des biens matériels et sur l'identification d'inégalités entre individus. Ces réflexions devaient d'ailleurs converger avec d'autres interrogations des préhistoriens concernant les origines du mégalithisme, une autre manifestation ostentatoire d'essence inégalitaire au Néolithique. Des liens furent ainsi établis depuis les années 1930 dans le sud de la Bretagne entre les sépultures mésolithiques du cimetière de Téviec (milieu du 6^{ème} millénaire) et les caveaux funéraires du Néolithique moyen, sur la base d'analogies formelles ou de similitudes techniques (Le Rouzic 1931, p. 44-45 ; Boujot et Cassen 1993 ; Large, 2013). Les tombes morbihannaises viennent clore un long phylum : la nécropole de la Grande Pièce (La Vergne, Charente-Maritime), datée de la fin du 9^{ème} millénaire, annonçait celle de Téviec, les deux trouvant sans peine des traits communs avec des sépultures de l'Épigravettien final de Baoussé-Roussé en Ligurie (collier, ocre, sépulture multiple en pleine terre). Mais c'est la multiplication de ces cimetières à l'Holocène qui nous semble être un élément fondamental à retenir, qui ressortit à la fois d'une mémoire lignagère et d'un nouveau rapport à l'espace. On aurait tort de le caricaturer en « début de la sédentarité », alors qu'elle appelle des analyses plus subtiles.

Au sein des espaces sépulcraux, les différences de richesse restent ténues, quoi qu'on en dise, et elles sont limitées à quelques objets. On ne perçoit pas ici de césures sociales prééminentes, ce qui incite à élargir le débat. Curieusement en effet, ce thème de recherche sur les inégalités sociales omet encore d'autres aspects comme les formes de l'habitat, la nature des richesses accumulées, leur mode d'acquisition et de circulation ou bien encore le contrôle du travail d'autrui, alors qu'au contraire, l'anthropologie processuelle nord-américaine les privilégie. En matière d'organisation sociale, on doit quand même souligner d'intéressantes perspectives sur les distinctions entre genres, avec par exemple des taux de blessures au coude plus élevés chez les hommes (Villotte et Knüsel, 2014), ou encore des indices forts des pratiques exogamiques, que ce soit dans des schémas patrilocaux (Schulting et Richards, 2001) ou matrilocaux (Samsel, 2018, p. 267).

La question de l'organisation politique de ces communautés a été totalement négligée, tant en France que dans le reste de l'Europe. On gagnera à utiliser comme prémices les réflexions récentes d'anthropologues anarchistes ou non-évolutionnistes, qui montrent par exemple des liens forts entre les variations saisonnières des activités économiques et les structures du pouvoir chez les chasseurs-cueilleurs, avec une réversibilité annuelle (Wengrow et Graeber, 2015). Ces phases de dualité permettraient une autoréflexion de ces groupes sur les pouvoirs, propices aux élaborations organisationnels comme symboliques. Cette transformation politique consciente (« self-conscious political transformation ») se nourrirait aussi d'une

différenciation volontaire de ses voisins (Wengrow et Graeber, 2018), c'est-à-dire de refus culturels. Il nous semble que cette thématique pourra revivifier les perspectives sur les identités et les styles, encalminées dans la définition de « cultures » closes : les aires de répartition des armatures ou des parures désignent des espaces forts différents non superposables, liées à des réseaux sociaux distincts, mais aussi corrélées à des clivages géopolitiques. Ces thèmes de recherche sur les oppositions sociales et politiques au début de l'Holocène apparaissent donc comme particulièrement alléchants, à condition encore une fois d'adopter une perspective non-finaliste.

6 - Que faire du Mésolithique ?

Les travaux en paléoécologie conduisent vers des images forestières assez cohérentes à l'échelle du continent, tandis que les premières analyses paléo-génétiques permettent d'évoquer un nappage humain lui aussi homogène en Europe pour les premiers millénaires de l'Holocène, en regard des développements ultérieurs : voilà qui serait idéal si ces paramètres suffisaient pour définir les productions humaines, les habitus culturels ou les comportements. Il n'en est rien. On revendique ici l'usage exclusif de critères stylistiques et techniques pour établir la périodisation en Préhistoire.

Les changements techniques dans les premiers millénaires de l'Holocène en Europe occidentale sont par exemple la simplification du travail des matières dures animales, le développement d'outils de chasse composites adoptant des armatures de formes géométriques plutôt que des lamelles à dos, ou l'usage accru des matières végétales dans le système technique. Mais ce ne sont pas des transformations plus fondamentales que celles observées entre le Solutréen et le Badegoulien vers 21 000 avant notre ère, voire même au cœur du Gravettien (Pesesse, 2017). Si l'on entend rester dans le registre des techniques, on peut aussi en revenir à une scission en termes d'outils emblématiques, le Néolithique devenant à nouveau l'âge de la pierre polie. En ce cas, certains des groupes de chasseurs-cueilleurs de l'Irlande à la Baltique seraient néolithiques et le Mésolithique n'aurait pas davantage de justification taxinomique.

Si l'on adopte une définition économique du Paléolithique et du Néolithique, respectivement comme la période des économies de chasse-cueillette et celle des économies agro-pastorales, il faut donc chercher une justification semblable au Mésolithique. Dans une perspective évolutionniste, il ne peut s'agir que d'une transition entre prédateurs et producteurs. Les premiers millénaires de l'Holocène sont parfois perçus comme une période de libération de l'inventivité (Guilaine, 2005) ou de « grand essor des forces productives » (Testart, 1982, p. 134), mais ces considérations générales valent à l'échelle du globe. Hors on a vu que le Mésolithique n'est que européen et que justement pour les exemples d'Europe de l'Ouest, les faits archéologiques peinent à soutenir un quelconque cheminement vers le contrôle des espèces animales et végétales.

Le terme de Mésolithique résulte en vérité d'une erreur initiale dans la taxinomie archéologique. C'est un ensemble de groupes stylistiques, de techniques, de comportements et d'organisations sociales qui trouvent davantage de parallèles avec ces grands techno-complexes du Paléolithique supérieur. La comparaison avec le Gravettien est notamment la

plus pertinente. Par sa durée (sept millénaires), sa diversité technique ou son expansion géographique paneuropéenne, il ne le cède en rien à la période qui nous intéresse ici. Le « Mésolithique » serait donc un techno-complexe du Paléolithique. Le « Mésolithique » quant à lui est désormais difficile à faire disparaître, car il répond à un besoin social actuel, certes limité par le nombre de ses acteurs – auto-qualifiés de « mésolithiciens » – mais quand même bien réel. Il désigne un ensemble de codes qui permet à des archéologues de se différencier des autres, avec par exemple leur revue propre (*Mesolithic Miscellany*) et leur congrès tous les cinq ans. Ils tirent une sorte de fierté d'avoir survécu à l'ostracisme des milieux universitaires au 20^{ème} siècle, qui a probablement renforcé leur identité.

Cette réflexion autour d'un tiroir mal positionné – placé trop haut sur l'étagère – se veut surtout comme un appel à ne pas enchaîner les concepts les uns avec les autres, telles des « guirlandes de Noël » conceptuelles qui sont autant de pièges pour comprendre des processus. La qualité des données issues des fouilles et la finesse des chronologies pour le début de l'Holocène nous permettent d'aborder les questions de hiérarchie sociale, de sédentarité, de consommation différée des ressources, de transferts techniques ou de mobilité collective sans pour autant que le résultat attendu pèse sans cesse sur la qualité des démonstrations. Ainsi la question d'une participation des populations de chasseurs-cueilleurs du 6^{ème} millénaire avant notre ère à la mise en place des communautés d'agriculteurs est des plus légitimes, sur des territoires limitrophes ou sur des aires en partage. M. Zvelebil avait théorisé le propos (Zvelebil, 1986) ; C. Jeunesse a proposé de chercher une « composante autochtone » dans la céramique de la Hoguette (Jeunesse, 1995) puis dans d'autres registres des cultures matérielles ou des économies (Jeunesse, 2000, 2003) ; l'auteur de ces lignes a insisté sur les transferts techniques des pointes de flèche (Marchand, 1999, 2005) ; S. Rigaud a montré avec les parures l'ampleur des connections sociales entre les communautés de chasseurs-cueilleurs en Europe, mais aussi des héritages dans le Néolithique (Rigaud, 2011 ; Rigaud et al., 2015). Attention cependant : la révision de contextes chrono-stratigraphique tend actuellement à montrer des hiatus chronologiques dans des processus que l'on pensait linéaires, tant dans le sud de la France (Perrin, 2013 ; Manen et al., 2019), que dans l'est de l'Espagne (García Puchol, 2005 ; Juan-Cabanilles et García Puchol, 2013) ou en Bretagne (Marchand et Schulting, 2019). Ces travaux interrogent sur la capacité de l'archéologie à nous restituer ces traces de contact forcément ténues ; ils imposent encore plus de rigueur analytique, mais la puissance des filtres érosifs ne rend pas inopérantes ces enquêtes à l'interface des cultures, sans préjugés ni téléologie.

Bibliographie

ACHARD-COROMPT N., GHESQUIERE E., LAURELUT C., LEDUC C., REMY A., RICHARD I., RIQUIER V., SANSON L., WATTEZ J. (2017) – Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné, in Nathalie Achard-Corompt, Emmanuel Ghesquière et Vincent Riquier (ed.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic*, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 12-25.

BEHRE K.E. (2007) - Evidence for Mesolithic agriculture in and around central Europe ?, *Vegetation History and Archaeobotany*, 16, p. 203–219.

BRANDT G, SZÉCSÉNYI-NAGY A, ROTH C, ALT K. W., HAAK W. (2015) - Human paleogenetics of Europe. The known knowns and the known unknowns, *Journal of human evolution*, 79. p 73-92.

BOUJOT, C., CASSEN, S. (1993) A pattern of evolution for the Neolithic funerary structures of the west of France, *Antiquity*, 67 (256), p. 477-491.

CARCAILLET C., BERGMAN I., DELORME V., HORNBERG G., ZACKRISSON O. (2007) - Long-term fire frequency not linked to prehistoric occupations in northern Swedish boreal forest, *Ecology*, 88, 2, p. 465–477.

CUNNINGHAM P. (2011) - Caching your savings: The use of small-scale storage in European prehistory, *Journal of Anthropological Archaeology*, 30, 2, June 2011, p. 135-144.

DEFRAVOULD E., CARO J., BOBŒUF M., MANEN C., PERRIN T. (2018) - Mesolithic and Neolithic material productions in Aveyron (France) during the 6th millennium BC: Originality or adaptability?, *Quaternary International*, Volume 472, Part B, p. 221-235.

FERNANDEZ E., PEREZ-PEREZ A., GAMBA C., PRATS E., CUESTA P. ET AL. (2014) - Ancient DNA Analysis of 8000 B.C. Near Eastern Farmers Supports an Early Neolithic Pioneer Maritime Colonization of Mainland Europe through Cyprus and the Aegean Islands, *PLoS Genet*, 10, 6.

FU Q., POSTH C., HAJDINJAK M., PETR M., MALLICK S., FERNANDES D., FURTWANGLER A., HAAK W., MEYER M., MITTNIK A. ET AL. (2016) - The genetic history of Ice Age Europe, *Nature*, 534, p. 200-205.

GARCÍA PUCHOL O. (2005) – *El Proceso de Neolitización en la Fachada mediterránea de la Península Ibérica. Tecnología y Tipología de la piedra tallada*, British Archaeological Reports, International series 1430, Oxford, Achaeopress, 393 p.

GRISELIN S. (2015) - *Fabrication et fonction des outils de type montmorencien. Nouveau regard à partir des découvertes récentes sur les habitats mésolithiques*, Thèse de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 volumes (318 et 547 pages).

GUILAINE J. (2005) - Du Proche-Orient à l'Atlantique. Actualité de la recherche sur le Néolithique, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 60e année, 5, p. 925-952.

GUERET C. (2013) - *L'outillage du Premier Mésolithique dans le Nord de la France et en Belgique. Eclairages fonctionnels* », Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 473 p.

GUERET C. ET JACQUIER J. (2019) - La transition Pléistocène-Holocène dans le Nord-Ouest de l'Europe vue par le prisme de la tracéologie lithique : essai de synthèse, *in* Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités culturelles, XXVIII congrès préhistorique de France, Amiens, 30 mai-4 juin 2016, p. 363-379.

HAAK W, BALANOVSKY O, SANCHEZ JJ, KOSHEL S, ZAPOROZHCHENKO V, ADLER CJ, ET AL. (2010) - Ancient DNA from European Early Neolithic Farmers Reveals Their Near Eastern Affinities. *PLoS Biol* 8, 11.

HOFMANOVÁ Z., KREUTZERA S., HELLENTHALB G. ET AL. (2016) - Early farmers from across Europe directly descended from Neolithic Aegeans, *PNAS*, June 21, 2016, 113, 25, p. 6886–6891.

JEUNESSE C. (1995) - Cultures danubiennes, éléments non-rubanés et Néolithique ancien du midi au VI^{ème} millénaire : la dimension chronologique, *in* Voruz J.-L. (dir.), *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992. Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, n°20, éd. Société Préhistorique Rhodannienne, Ambérieu-en-Bugey, p. 139-146.

JEUNESSE C. (2000) - Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations, *in* A. Richard, C. Cupillard, H. Richard et Thévenin A. (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 av. J.-C.)*, Colloque int. (23-25 oct. 1998 ; Besançon), Besançon : Presses univ. franc-comtoises. (*Annales littéraires de l'Univ. de Besançon : sér. Environnement - Soc. - Archéol.* ; 699/1), p. 361-378.

JEUNESSE J. (2003) - Néolithique « initial », Néolithique ancien et néolithisation dans l'espace centre-européen : une vision rénovée, *Rev. Alsace*, 129, p. 97–111.

JEUNESSE C., ARBOGAST R.-M., MAUVILLY M., DENAIRE A. (2019) – La couche 5 de Lutter. Le Second Mésolithique et la transition avec le Néolithique dans la zone Jura – Plateau suisse (6300 – 4300 av. J.-C.), *in* R.-M. Arbogast, S. Griselin, C. Jeunesse et F. Séara (2019) - *Le second Mésolithique, des Alpes à l'Atlantique (7^{ème}-5^{ème} millénaire)*, Strasbourg, Archéologie du Grand Est, p. 55-108.

JUAN-CABANILLES J., GARCÍA-PUCHOL O. (2013) – Rupture et continuité dans la néolithisation du versant méditerranéen de la péninsule Ibérique : mise à l'épreuve du modèle de la dualité culturelle, *in* T. Perrin, C. Manen, G. Marchand, P. Allard, D. Binder et M. Ilett (dir.), *Autour du Néolithique ancien. Les outils du changement : critique des méthodes (session H)*, *in* J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire*,

Actes du XXVII^e congrès préhistorique de France (Bordeaux – Les Eyzies, 31 mai au 5 juin 2010), Paris, Société préhistorique française, p. 405-417.

KOZLOWSKI S. K. (2009) – *Thinking Mesolithic*, Oxford, Oxbow book, 545 p.

LAMBERT C., VIDAL M., PENAUD A., LE ROY P., GOUBERT E., ET AL.. Palaeoenvironmental reconstructions during the Meso- to Neolithic transition (9.2–5.3 cal. ka BP) in Northwestern France: Palynological evidences, *The Holocene*, London: Sage, 2018, 29, 3, p.380-402.

LANGLAIS M. (2010) - *Les sociétés magdaléniennes de l'isthme pyrénéen*, Paris, Éd. du CTHS (Documents préhistoriques 26), 337 p.

LARGE J.-M. (2013) - Un nouveau critère de continuité entre le Mésolithique et le Néolithique en Bretagne méridionale. In : Guyodo, J.N. & Mens, E. (eds.) *Les premières architectures en pierre en Europe occidentale. Du Vème au IIème millénaire avant J.-C.* Rennes, France, Presses Universitaires de Rennes, pp. 55-77.

LAZARIDIS I. ET AL (2014) - Ancient human genomes suggest three ancestral populations for present-day Europeans, *Nature*, 513, p. 409–413.

LE ROUZIC Z. (1931) - *Les monuments mégalithiques de Carnac et Locmariaquer. Leur destination. Leur âge.* Nantes, France, Imprimerie armoricaine.

MANEN, C., PERRIN, T., GUILAINE, J., BOUBY, L., BREHARD, S., BRIOIS, F., DURAND F, MARINVAL P J- VIGNE, J-D. (2019) - The Neolithic transition in the western Mediterranean: A complex and non-linear diffusion process – The radiocarbon record revisited, *Radiocarbon*, 61, 2, April 2019, p. 531-571

MARCHAND G. (1999) - *La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques.* Oxford, Archaeopress, BAR International Series, n° 748, 487 p.

MARCHAND G. (2005) - Contacts, blocages et filiations entre les aires culturelles mésolithiques et néolithiques en Europe atlantique, *L'Anthropologie*, 109, p. 541-556.

MARCHAND G. (2014) – *Préhistoire atlantique. Fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique.* Arles : Éditions Errance, 520 p.

MARCHAND G. (2017) - Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique, in Nathalie Achard-Corompt, Emmanuel Ghesquière et Vincent Riquier (ed.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic*, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 129-146

MARCHAND G., SCHULTING R. (2019) – Chronologie du second Mésolithique dans le Nord-Ouest de la France, in R.-M. Arbogast, S. Griselin, C. Jeunesse et F. Séara (dir.) – *Le second*

Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7e - 5e millénaire), Table-ronde internationale, Strasbourg, les 3 et 4 novembre 2015, Strasbourg, (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 3), p. 109-125

MARQUEBIELLE B. (2014) - *Le travail des matières osseuses au Mésolithique. Caractérisation technique et économique à partir de séries du sud et de l'est de la France*, Thèse de troisième cycle, Université de Toulouse 2 Le Mirail, 508 pages.

MATHIESON I, ALPASLAN-ROODENBERG S, POSTH C, SZÉCSÉNYI-NAGY A, ROHLAND N, MALLICK S, OLALDE I, BROOMANDKHOSHBAKHT N, CANDILIO F, CHERONET O ET AL. (2018) - The genomic history of southeastern Europe, *Nature*, 2018 Mar 8;555(7695), p. 197-203.

MORGAN de J. (1909) – *Les premières civilisations. Etudes sur la Préhistoire et l'Histoire jusqu'à la fin de l'Empire macédonien*, Paris, Ernest Leroux Editeur.

ORLIAC M. (1988) - Mésolithique, in Leroi-Gourhan A. (dir.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 686.

ORLIAC M. (1992) - Les cultures épipaléolithiques et postglaciaires, in Garanger J. (dir), *La préhistoire dans le monde*, Paris : Presses Universitaires de France, Collection : Nouvelle Clio, p. 597-672.

PEQUART M. et S.-J. (1954) - *Hoëdic. Deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*, Anvers, De Sikkel, 93 p.

PERRIN T. (2013) – Potentialités de contacts entre mésolithiques et néolithiques dans le sud de la France, in T. Perrin, C. Manen, G. Marchand, P. Allard, D. Binder et M. Ilett (dir.), *Autour du Néolithique ancien. Les outils du changement : critique des méthodes* (session H), in J. Jaubert, N. Fourment et P. Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuités en Préhistoire*, Actes du XXVIIe congrès Préhistorique de France (Bordeaux – Les Eyzies, 31 mai au 5 juin 2010), Paris, Société préhistorique française, p. 357-372.

PESESSE D. (2017) - Is it still appropriate to talk about the Gravettian ? Datas from lithic industries in Western Europe, *Quartär*, 64, p. 107-128.

POSTH C., RENAUD G., MITTNIK A., DRUCKER D. G., ROUGIER H., CUPILLARD C., VALENTIN F., THEVENET C., FURTWÄNGLER A., WIBING C. ET AL. (2016) - Pleistocene Mitochondrial Genomes Suggest a Single Major Dispersal of NonAfricans and a Late Glacial Population Turnover in Europe, *Current Biology*, 26(6), p. 827-833.

REBOUX M. (1873) - Des trois époques de la pierre, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II^e Série. Tome 8, 1873. p. 523-531.

REY-DEBOVE J. ET REY A. (1993) - *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Dictionnaire Le Robert, 2551 p.

RICHARD H., RUFFALDI P. (2004) – Premières traces polliniques d'influence de l'homme sur le couvert végétal de l'est de la France, in Richard H. dir., *Néolithisation précoce. Premières traces d'anthropisation du couvert végétal à partir des données polliniques*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, vol. 777, Série « Environnement, sociétés et archéologie, n°7, p. 117-126.

RIGAUD S. (2011) - *La parure : traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1, Talence, 470 p.

RIGAUD S, D'ERRICO F, VANHAEREN M (2015) - Ornaments Reveal Resistance of North European Cultures to the Spread of Farming, *PLoS ONE*, 10(4).

RIVOLLAT M., ROTTIER S., COUTURE C., PEMONGE M.-H., MENDISCO F., THOMAS M.-G., DEGUILLOUX M.-F., GERBAULT P. (2017) - Investigating mitochondrial DNA relationships in Neolithic Western Europe through serial coalescent simulations, *European Journal of Human Genetics*, 2017 Feb. 25, 3, p. 388-39.

ROZOY J.-G. (1978) - *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique*. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, n° spécial juin 1978, 3 tomes.

SAMSEL M. (2018) - *Microévolution et bioarchéologie des groupes humains de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène en Europe occidentale: apports de l'anthropologie biologique aux connaissances sur le Paléolithique final et le Mésolithique*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux, 357 pages + annexes.

SKOGLUND P., MALMSTRÖM H., AYÇA OMRAK, RAGHAVAN M., VALDIOSERA C., TORSTEN G., HALL P., TAMBETS K., PARIK J., SJÖGREN K. G., JAN APEL, WILLERSLEV E., STORÅ J., GÖTHERSTRÖM A., JAKOBSSON M. (2014) - Genomic Diversity and Admixture Differs for Stone-Age Scandinavian Foragers and Farmers, *Science*, 16 May 2014, p. 747-750.

TESTART A. (1982) *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'Ethnographie.

VALDEYRON N. (2011) - Derniers chasseurs et premiers bûcherons ? La question des haches et des herminettes dans le Mésolithique européen, in C. Servelle (Ed.), *Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn*, Comité départemental d'archéologie du Tarn, p. 419-434.

VALDEYRON N. (2012) - *Of Men and Nuts. Essai sur le Mésolithique et sur la place qu'y tient le végétal*, Toulouse 2 Le Mirail, Habilitation à diriger des Recherches, 169 p.

VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une paléohistoire des derniers chasseurs (XIV – VI ème millénaire avant J.-C.)*. Paris, Publications de la Sorbonne, Cahiers archéologiques de Paris 1, n°1, 325 p.

SCHULTING R. J., RICHARDS M. P. (2001) - Dating women becoming farmers : new paleodietary and AMS dating evidence from the breton mesolithic cemeteries of Tévéc and Hoëdic, *Journal of Anthropological Archaeology*, 20, p. 314-344.

SOUFFI B., MARTI F., CHAUSSE C., BRIDAULT A., DAVID E., DRUCKER D., GOSSELIN R., GRANAI S., GRISELIN S., LEDUC C., VALENTIN F., VANHAE-REN M. (2013) - Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement, in B. Valentin, B. Souffi, T. Ducrocq, J.-P. Fagnart, F. Séara, C. Verjux (dir.), *Paletnographie du Mésolithique. Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*, Actes de la séance SPF (INHA, Paris, 2010), Paris, Société Préhistorique Française (publication en ligne, 2), p. 221-231.

TAKASHI I, CUPILLARD C. (2017) - Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances , in Nathalie Achard-Corompt, Emmanuel Ghesquière et Vincent Riquier (ed.), *Creuser au Mésolithique / Digging in the Mesolithic*, Actes de la séance de la Société préhistorique française de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016), Paris, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 255-271.

VANNIERE B., LAGGOUN-DEFARGE F. (2002) – Première contribution à l'étude des évolutions paléohydrologiques et à l'histoire des feux en Champagne berrichonne durant l'Holocène. Le cas du « Marais du Grand-Chaumet » (Indre, France), in Bravard J.-P., Magny M. dir., *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*, Paris : Editions Errance, p. 101-124.

VERJUX C. (2004) – Creuser pour quoi faire ? Les structures en creux au Mésolithique, in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, Actes du XXVe Congrès Préhistorique de France, Nanterre, 24-26 Novembre 2000, p. 239-248.

VIGNARD E. (1934) - Les microburins tardenoisien du Sébilien - Fabrication - Emplois. Origine du microburin, in Congrès Préhistorique de France, X^{ème} session, p. 66-106.

VILLOTTE S, KNÜSEL C.-J. (2014) - "I sing of arms and of a man...": medial epicondylitis and the sexual division of labour in prehistoric Europe, *Journal of Archaeological Science*, 43, p. 168-174.

WENGROW D., GRAEBER D. (2015) – Farewell to the "childhood of man": ritual, seasonality and the origins of inequality, *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 21, p. 597-619.

WENGROW D., GRAEBER D. (2018) – "Many seasons ago" : slavery and its rejection among foragers on the Pacific Coast of North America, *American Anthropologist*, 120, 2, p. 237-249.

WOODBURN J. (1982) - Egalitarian societies, *Man*, 17, p. 431-451.

ZVELEBIL M. (1986) - *Hunters in transition -Mesolithic societies of temperate Eurasia and their transition to farming*, Cambridge, Cambridge University Press.

ZVELEBIL M. (1996) - Ideology, Economy and Society: the Mesolithic Communities of Temperate and Northern Europe, *Origini*, 20, p. 39–70.